

## Le duel

C'est souvent dans la pénombre silencieuse des squelettes de fer que les choses se déroulent lissement

C'est souvent sous le regard des carcasses agonisantes de vaisseaux oubliés que le théâtre résonne le mieux.

Aujourd'hui, c'est une ombre en haut qui joue le premier personnage

Elle saute, escalade, semble nager entre les structures figées dans la rouille

Ne laissant derrière elle qu'un sillage de mort propre et nette

Et la musique des lames qui rentrent sagement dans leur fourreau.

On ne voit ni ses couleurs ni son visage

Parce qu'elle est trop loin et devant le soleil :

Astre de plomb nargué par une petite silhouette projetée dans le ciel jaune et opaque.

Elle s'amuse, elle danse macabre.

Au sol, le deuxième acteur de cette pièce jouée et rejouée se traîne

Il n'est pas heureux d'être là, il s'ennuie

Et le décor le gêne dans sa marche .

Alors il déplace une plaque de taule et de verre

Enjambe une poutre fer rouille et temps

Écarte d'un pied gauche un cadavre de machine qui ne sert plus à rien.

Ce qui reste de la nature, l'encombre aussi

Il tousse pour expulser la poussière de ses poumons fatigués

Cligne des yeux contre le soleil qui ne brille plus pour aucune plante.

Soudain la lumière s'éteint un bref instant ses yeux ne sont plus aveuglés

C'est l'ombre qui s'est interposée entre lui et le soleil

Il lève la tête. Est-ce qu'elle l'a vu ?

Elle interrompt soudain sa course et pique vers le sol

Oiseau de mort parfait et inévitable,

Elle a reconnu sa cible, se régale à l'avance de ce travail si rapidement, si soigneusement exécuté

Lui ne bouge pas, regardant sa fin arriver d'un œil morne

Peut-être qu'il est trop vieux pour se déplacer

Ou qu'il est pressé que la pièce se termine

La mort sourit, sûre de gagner elle lève les bras brandit ses poignards

Un coup de feu

Une déchirure dans l'air

L'oiseau funeste chute

Tombe

Et le rideau avec

(loin du public, le survivant s'éloigne et disparaît entre les ruines. Seule l'ombre qui gît au sol témoigne de l'histoire vue et revue qui s'est déroulée là. Mais heureusement, quand le soleil se couchera, le corps se fondra dans l'obscurité, absorbé par Ce Qui N'a Pas De Nom, et tout redeviendra comme avant : les entrailles des gigantesques structures de métal, le calme solitaire du béton rongé par le temps. À nouveau, une scène de silence et de vide, paisible et inchangée. Prête à accueillir de nouveaux acteurs pour une pièce tout identique.)